Château de Versailles Spectacles. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion, sam 14 fév 2026. Mathias Vidal… Il Caravaggio – Camille Delaforge

Camille Delaforge, directrice musicale de l’ensemble Il Caravaggio, questionne le mythe de Pygmalion / Pigmalion. Ce sculpteur démiurge qui saisit par la beauté de sa propre création, en tombe amoureux, obtenant, récompense suprême, que la pierre inerte devienne vivante et d’autant plus désirable… Quelle légende évoque mieux le propre de l’art : inventer, créer… rendre vivante et palpable, la matière de nos rêves ?



En explorant deux versions de cette histoire transmises par deux compositeurs français du XVIIIè (Rameau, Bailleux), les différentes facettes de cette légende, se dévoilent ; la séduction d'une œuvre et aussi « *la place de l'art dans nos vies d'artiste* », précise **Camille Delaforge**. « *Le mythe de Pigmalion, au-delà de son premier degré qui pourrait réduire la femme à une création, est un prétexte pour sonder ce que signifie créer, ce que signifie donner vie à l'inanimé – une réflexion qui, en tant qu'artiste, résonne profondément en nous*. »

Rameau livre et condense toute sa maestria créatrice dans l'acte de ballet, ***Pigmalion***. Maîtrise de l'écriture orchestrale, symbiose entre instrumentistes et chanteurs œuvrent pour l'expressivité d'une partition unique : « *L'écriture instrumentale ne se contente pas d'accompagner le texte : elle le magnifie, le prolonge, et participe pleinement à l'expression du drame* ».

Rameau réserve au ténor une virtuosité rare, créant un rôle héroïque sur mesure pour les hautes-contre, à son époque, l'illustre et très talentueux **Jéliote** (qui crée aussi le rôle singulier de *Platée*). Airs dramatiques et périlleux, plaintes, haute virtuosité vocalisante, Rameau permet aux « stars » de la troupe de l'Opéra de Paris, « *à leurs capacités inouïes et à la passion qu'on leur porte* », de briller comme jamais (aux côtés de l'orchestre lui aussi très éloquent).

En complément la redécouverte du **Pigmalion** d'**Antoine Bailleux**, « *a été pour moi une aventure inédite et captivante. Interpréter un répertoire oublié est un acte de redécouverte du patrimoine musical, mais aussi une aventure créative* », précise Camille Delaforge. **Lully** paraît aussi dans ce

programme hautement opératique. Le compositeur de Louis XIV rend hommage à « *l'amour inconditionnel, par-delà les conventions sociales* », point final de ce programme dédié à la figure de Pigmalion.

Le parcours musical qui se profile célèbre le geste artistique « *où chaque note, chaque inflexion est pensée pour rendre hommage à l'artiste créateur, à celui qui façonne son idéal en lui donnant vie. En tant que musicien, cette quête prend tout son sens dans l'œuvre de Pigmalion, dans cette exaltation de la beauté rêvée, de la passion artistique* », confirme Camille Delaforge.

PIGMALION par Rameau et Bailleux
Il Caravaggio – Camille Delaforge, direction
Samedi 14 février 2026
Salon d'Hercule
21h | 1h15 sans entracte



distribution

Mathias Vidal, Pigmalion
Catherine Trottmann, L'Amour (soprano dans Pigmalion de Bailleux)
Laura Jarrell, Céphise
Apolline Raï-Westphal, La Statue (soprano dans Le mariage

forcé)

Ensemble Il Caravaggio
Camille Delaforge, direction

Programme

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Pigmalion – Acte de ballet sur un livret de Ballot de Sauvot, créé à l'Académie royale de musique en 1748.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Les Fêtes de Polymnie : Ouverture
Les Boréades : Entrée de Polymnie

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Le mariage forcé :
Récit de la beauté « Si l'amour vous soumet »

Antoine de Bailleux (1720 – 1798)
Pigmalion (Cantatille dans le goût italien)

critique cd

Le cd de ce programme a été enregistré pour le label CVS (parution juin 2025) – distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS :
CRITIQUE CD événement. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion. Mathias Vidal, Catherine Trottmann, Apolline Raï-Wesrphal… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 CD Château de Versailles Spectacles (mai 2025)



Ce nouvel enregistrement du label Château de Versailles Spectacles réunit deux joyaux du XVIII^e siècle français autour du mythe de Pigmalion. L'acte de ballet de Jean-Philippe Rameau (1748) — considéré comme son œuvre la plus parfaite dans ce format — est associé à la cantatille inédite d'Antoine Bailleux (c. 1760), compositeur énigmatique dont la postérité n'avait retenu que quelques pièces de chambre. Sous la direction visionnaire de Camille Delaforge, placée à la tête de son ensemble Il Caravaggio, cet album transcende l'exercice de restitution pour devenir une méditation sur l'acte créateur, où la frontière entre l'inerte et le vivant s'estompe.

:

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-rameau-bailleux-pigmalion-mathias-vidal-catherine-trottmann-apolline-rai-wesrphal-il-caravaggio-camille-delaforge-direction-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

CRITIQUE CD événement. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion. Mathias Vidal, Catherine Trottmann, Apolline Raï-Wesrphal… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) — 1 CD Château de Versailles Spectacles (mai 2025)

CRITIQUE CD événement. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion. Mathias Vidal, Catherine Trottmann, Apolline Raï-Wesrphal… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 CD Château de Versailles Spectacles (mai 2025)

Ce nouvel enregistrement du label Château de Versailles Spectacles réunit deux joyaux du XVIII^e^ siècle français autour du mythe de *Pigmalion*. L'acte de ballet de Jean-Philippe Rameau (1748) – considéré comme son œuvre la plus parfaite dans ce format – est associé à la *cantatille* inédite d'Antoine Bailleux (c. 1760), compositeur énigmatique dont la postérité n'avait retenu que quelques pièces de chambre. Sous la direction visionnaire de Camille Delaforge, placée à la tête de son ensemble *Il Caravaggio*, cet album transcende l'exercice de restitution pour devenir une méditation sur l'acte créateur, où la frontière entre l'inerte et le vivant s'estompe.

Camille Delaforge approche ces partitions avec une double casquette d'archéologue et d'architecte. Sa reconstruction de l'œuvre de Bailleux relève de l'enquête musicologique, tant les sources étaient fragmentaires. Elle comble les lacunes avec une rigueur historiquement informée tout en assumant des choix interprétatifs audacieux. Chez Rameau, elle cisèle la matière orchestrale avec une richesse exceptionnelle : les contrastes dynamiques (comme le crescendo précédant *« D'où naissent ces accords ? »*), les échos spatialisés dans *« L'Entrée du peuple »*, ou les ornements des danses finales révèlent une compréhension organique de la partition. L'ouvrage de Bailleux, composé vers 1760, témoigne de l'influence durable de la Querelle des Bouffons en France. Son écriture lyrique – fluide et directe – contraste avec la complexité harmonique de Rameau. Le récit tragique (Pigmalion échouant à animer sa statue) est porté par **Catherine Trottmann** avec une dramaturgie sobre et poignante. Le traitement orchestral (cordes enveloppantes, basse continue dépouillée) préfigure le classicisme naissant.

Son ensemble ***Il Caravaggio*** (fondé en 2017) fait preuve d'une énergie juvénile maîtrisée – alliant la vitalité rythmique des tambourins à la délicatesse des sarabandes – tout en cultivant des couleurs typiquement ramistes : bois chantants, cordes grainées et *continuo* inventif (théorbe et clavecin en dialogue).



L'équipe vocale incarne avec brio la métamorphose du mythe, à commencer par **Mathias Vidal** (Pigmalion) qui livre une magnifique performance. Son *« Fatal amour, cruel vainqueur »* fuse comme une plainte sculptée dans le marbre, où chaque mot est travaillé en orfèvre. Son *vibrato* ultra-contrôlé et sa capacité à traverser les vocalises de *« Règne, Amour »* sans effort apparent font de lui l'interprète idéal du rôle. Catherine Trottmann campe un Amour espiègle chez Rameau (*« Jeux et ris »* pétillant de malice), puis incarne chez Bailleux la narratrice tragique d'un *« Air. Amour, quelle cruelle flamme »* aux accents déjà "grétryens". Son timbre cristallin et sa diction parfaite servent deux siècles de style. Le Chœur de l'Opéra Royal impose une présence monumentale dans *« L'Amour triomphe »*, alliant rigueur polyphonique et engagement dramatique.

L'enregistrement (réalisé du 23 au 25 octobre 2024 dans l'acoustique de l'Opéra Royal) est un modèle du genre : équilibre entre les pupitres restitue la transparence baroque sans sacrifier la rondeur des basses, tandis que la spatialisation permet d'entendre les dialogues entre le *continuo* et les vents, ou les échos entre groupes instrumentaux. Et l'extrait final du *Mariage forcé* de Lully (interprété par **Apolline Raï-Westphal**) offre une respiration apaisante après l'intensité des deux Pigmalion.

Plus qu'une simple juxtaposition d'œuvres, ce disque construit un dialogue transgénérationnel. Delaforge y affirme sa vision : sculpter le son comme matériau vivant. Si l'interprétation du Rameau surclasse nombre de versions antérieures par son intelligence dramatique et son éloquence, la résurrection de

Bailleux consacre *Il Caravaggio* comme ensemble passeur de répertoires oubliés. Un album qui redonne vie au marbre musical, littéralement touché par la merveilleuse baguette de Camille Delaforge !



CD disponible sur le site de Château de Versailles Spectacles (CVS 182). Durée : 55’29

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Cathédrale Saint-Pierre), le 15 juillet 2025. PURCELL /

CHARPENTIER / FERRANDINI. Ensemble Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction)

Après avoir célébré la magie des *Arts Florissants* (à l'Abbaye aux Dames) dans ces colonnes, c'est avec une joie profonde que nous avons retrouvé – à la Cathédrale Saint-Pierre cette fois – le superbe ensemble baroque *Il Caravaggio*, (dont nous avons chroniqué maints albums, comme dernièrement « *Le Devoir du premier commandement* » de Mozart...), cette jeune formation audacieuse jouant sur instruments anciens et dirigée par la cheffe Camille Delaforge. Le concert du 15 juillet 2025 s'inscrivait dans la lignée des explorations musicales du Festival de Saintes, où l'émotion sacrée rencontre le théâtre lyrique avec une intensité rare.

La **Cathédrale Saint-Pierre de Saintes**, écrin acoustique séculaire, a magnifié les nuances d'un programme construit autour du thème de l'abandon – celui de Saül, de la Vierge Marie et de Saint Pierre. La jeune cheffe Camille Delaforge a mené son ensemble avec une énergie concentrée, où chaque geste épousait les vagues émotionnelles des partitions. D'emblée, l'ensemble plonge dans le drame biblique avec le plus petit *oratorio* de **Henry Purcell**, le rarissisme « *The Witch of Endor* ». La rencontre entre Saül (**Bastien Rimondi**, ténor troublante de gravité) et la Sorcière d'Endor (**Apolline Raï-Westphal**, soprano aux couleurs obscures) a été servie par une rhétorique musicale où la fougue et le contraste ont dominé,

tandis que les graves du baryton **Guilhem Worms** (Samuel) ont fait leurs effets habituels.. Les interventions du *continuo* (théorbe, clavecin et violone) ont tissé un suspense haletant, soulignant la malédiction divine.

Pièce maîtresse du concert, « *Il Pianto della Donna* » est une œuvre méconnue de **Giovanni Ferrandini** a révélé la mezzo **Floriane Hasler**. Son interprétation de la Vierge éplorée, déplorant la mort de son fils, a conquis l'audience réunis sous les voûtes séculaires de la cathédrale, par sa pureté aérienne et son *legato* poignant. La direction de Delaforge, subtile et tendre, a laissé fleurir les ornements des violons comme des larmes instrumentales. Un moment tout simplement bouleversant !

Avec *Le Reniement de Saint Pierre*, ce fameux motet dramatique de **Marc-Antoine Charpentier**, l'ensemble a montré sa maîtrise du répertoire français. Les cinq voix unies dans *« Cum caenasset Jesus »* ont illustré la complexité polyphonique de Charpentier. **Bastien Rimondi** (Haute-contre) a incarné un Pierre déchiré, dont le reniement fut souligné par des ruptures rythmiques brutales, tandis que le Jésus de **Jordan Mouaissia** a également marqué les esprits. La basse continue, soutenue par l'orgue positif, a ajouté une dimension sacrée à ce dialogue évangélique.

En clôture, l'extrait de *The Grove* (« *When Orpheus sang* ») a permis à Floriane Hasler de déployer à nouveau sa vocalité lumineuse. La fluidité des phrases, accompagnée par les violons en écho, a offert une résolution apaisante au programme – comme un hommage à la céleste musique purcellienne.

Sous l'impulsion de **Camille Delaforge**, l'ensemble ***Il Caravaggio*** incarne un baroque du XXIe siècle : théâtral, inclusif et curieux ! Leur résidence à la Fondation Singer-Polignac et leur travail de médiation en milieu scolaire, témoignent d'une volonté de décloisonner la musique ancienne.

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Cathédrale Saint-Pierre), le 15 juillet 2025. PURCELL / CHARPENTIER / FERRANDINI. Ensemble Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, opéra. COMPIEGNE, Théâtre Impérial, le 31 janvier 2025. CAMPRA : Le Carnaval de Venise (1699), Anna Reinhold, Victoire Bunel, Guilhem Worms, Sergio Villegas Galvain, Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction). Yvan Clédat &

Coco Petitpierre (mise en scène)

Rares les productions comme ce soir aussi réjouissantes visuellement que musicalement. Soulignons même que les références esthétiques défendues par les décors et les costumes (fabriqués par l'Opéra de Rennes), toute la conception scénographique s'accordent idéalement aux qualités expressives de l'orchestre en fosse (Il Caravaggio), d'une constante souplesse hédoniste, aux nuances maîtrisées, continument renouvelées qui régénèrent la vivacité des récits comme des airs, solos, duos, trios, chœurs…

L'ouvrage de Campra, un opéra-ballet créé en 1699, soit à la fin du règne de Louis XIV, n'est pas à proprement parler *dramatique* ; il collectionne surtout les airs isolés et les ensembles avec ce génie des rythmes de danses omniprésentes, ce dès les premières scènes qui succèdent au Prologue (où paraît une Minerve, moins martiale que déesse de la détente, agent des divertissements et des plaisirs). C'est évidemment la danse qui assure l'unité organique de l'action : elle permet aux instrumentistes de briller… et ce soir avec une maîtrise souveraine. De son côté, la grand finesse de la mise en scène sait éclairer la comique des situations [avec les 5 Polichinelles, tout de blanc vêtus, figures vénitiennes qui

commentent, parodient, surlignent aussi chaque séquence], leur référence directe au Carnaval de Venise, aux fresques truculentes d’un Tiepolo, à la verve mordante de Goldoni, accrédite la légitimité du titre de la partition.

Mais de Venise, Campra s’intéresse surtout au mythe sensuel, à la patrie du désir et des plaisirs, au temple de l’effusion et de la séduction ; le spectacle souligne essentiellement la toute puissance de l’amour, sentiment déferlant peu à peu, comme une force poétique et envoûtante qui soumet tout à son empire [c’est bien le sens du dernier chœur, lors du bal final, après la parodie de la descente d’Orphée aux enfers]…

Joyau baroque au Théâtre Impérial de Compiègne
UN CARNAVAL TRES HAUTE COUTURE



Anna Reinhold, Léonore amoureuse éprise, écartée / La Co(opéra)tive / © Martin Argyrolo

Nuances et accents de l'ensemble Il Caravaggio se déploient dans une clarté et une belle énergie, caractérisant avec beaucoup de naturel et de subtilité chaque séquence émotionnelle. Sur le plan psychologique, c'est surtout le couple Isabelle / Léandre qui est ici central, et donc le plus fouillé ; renforcé même dans sa fusion amoureuse par la figure de Léonore qui ouvre l'action, éprise mais vite écartée, tragique, jalouse, vengeresse ; et qui d'ailleurs disparaît rapidement en fin d'action comme gommée par un Campra, rien qu'intéressé par son affection souveraine pour l'expression d'une impérieuse et ineffable tendresse.

On retrouve cette même suavité rayonnante dans l'univers visuel des metteurs en scène **Yvan Clédat** et **Coco Petitpierre**,

lesquels ne trahissent pas leur origine ; ils viennent de la mode et de l'esprit haute couture ; cela se révèle ici sans réserve, et avec quel goût : immenses glands de passementerie, qui descendent des cintres fort à propos ; sphères colorées en soie texturée, costumes bigarrés qui citent la théâtralité italienne la plus élégante (Commedia dell'arte) dont le luxe raffiné et toujours très juste, se révèle davantage dans le tableau des enfers séparant Orphée et Eurydice,… Tous les éléments de la scénographie produisent matériellement la métaphore de la sensualité, offrant visuellement la sensation de la texture même de la tendresse… Ce que les chanteurs expriment constamment, se voit matériellement sur la scène à chaque moment clé.

La joute amoureuse qui au début oppose les deux femmes rivales (Léonore / Isabelle) s'affirme comme dans un labyrinthe circulaire ; plateau symbolique qui forme un échiquier des sentiments où les passions peuvent s'exacerber ; les cœurs se briser, ou… s'électriser ; dans cette arène sensible, crépitent les intrigues haineuses (fomentées par Léonore et Rodolphe), surtout l'infinie langueur des cœurs épris (Léandre et Isabelle, superbe duo au II ; puis sérénade du trio de Léandre et des musiciens italiens)…



Les musiciens d'Il Caravaggio confirment leur affinité avec le répertoire baroque français. On retrouve en concert les qualités expressives et cette grande sensibilité aux phrasés, si appréciées dans leur dernier album édité par Château de Versailles Spectacles [***Le Devoir du premier commandement***, dévoilant comme jamais la finesse et l'intelligence du jeune MOZART / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg,

1767) enregistrement distingué par notre CLIC de CLASSIQUENEWS : lire notre critique complète ici : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-mozart-le-devoir-du-premier-commandement-die-schuldigkeit-des-ersten-gebots-salzbourg-1767-gwendoline-blondeel-charte-sargsyan-mouaissia-il-caravaggio-camil/].



Dans le labyrinthe amoureux se perdent Leonore et Rodolphe, animés par l'esprit de vengeance (© Martin Argyroglo)

Au service de l'irrésistible suavité d'un Campra inspiré par

l’amour, le geste affûté et souple de **Camille Delaforge** éclaire ainsi le raffinement d’une partition qui acclimate les situations de la comédie italienne au style théâtral français. Mieux le geste interprétatif particulièrement convaincant par sa cohérence et sa séduction, replace Campra à sa juste mesure, sachant assimiler la noblesse versaillaise d’un Lully, comme l’élégance motorique de Haendel, préfigurant ainsi dans le genre de l’opéra-ballet, l’immense Rameau à venir.

Vocalement la distribution est irréprochable, attestant l’essor actuel des chanteurs français sur la scène baroque. Parmi une équipe très complice, saluons le duo Isabelle / Léandre (**Victoire Bunel** et **Sergio Villegas Galvain**) qui incarne avec l’épaisseur et la vérité requises, le couple sincèrement épris l’un de l’autre ; le mezzo velouté et intense d’**Anna Reinhold**, Isabelle ardente, éprouvée, juste, puis Eurydice toute aussi crédible ; son Orphée ne l’est pas moins (**David Tricou**, inspiré dans un jeu parodique mesuré), comme **Guilhem Worms** dont les 3 rôles L’Ordonnateur, Rodolphe et enfin Pluton (qui se laisse émouvoir par Eurydice) sont finement abordés. Même enthousiasme pour la piquante et délirante Fortune de **Clarisse Dalles** dont le tempérament vocal et scénique, se distingue lui aussi très nettement.



Clarisse Dalles (La Fortune) : La Co(opéra)tive / © Martin Argyrolo

Nouvelle production de La Co(opéra)tive (sa 9ème précisément), ce Carnaval de Venise est un joyau irrésistible, dont la finesse autant visuelle que musicale captive du début à la fin. Saluons le Théâtre Impérial de Compiègne et son directeur **Éric Rouchaud** de porter ainsi une telle production en tout point réussie et qui réactive toute la magie de l'opéra baroque. Avec d'autant plus d'intensité que l'acoustique du Théâtre Impérial est l'écrin qui se prête parfaitement au travail d'orfèvrerie défendu par l'équipe artistique.

Joué avant Compiègne à Besançon, le spectacle va tourner dans l'Hexagone pour le plus grand plaisir d'un très vaste public ; il est annoncé au Théâtre de Cornouaille, scène nationale de **Quimper**, à l'Opéra de **Rennes** au Théâtre **Sénart**, Scène

nationale, à l’Atelier Lyrique de **Tourcoing**, au Quartz, Scène nationale de **Brest**, sur les planches de L’Équinoxe, Scène nationale de **Châteauroux**, à la MC2: Maison de la Culture de **Grenoble**, Scène nationale, enfin à **Angers-Nantes Opéra…** Production événement. Donc incontournable.



Le couple central : Isabelle et Léandre / Victoire Bunel et Sergio Villegas Galvain

la co[opéra]tive - Le Carnaval de Venise 3 @Martin Argyroglo.jpg

---

CRITIQUE, opéra. Compiègne, Théâtre Impérial, le 31 janvier 2025. CAMPRA : Le Carnaval de Venise (1699), Anna Reinhold, Victoire Bunel, Guilhem Worms, Sergio Villegas Galvain, Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction). Yvan Clédat & Coco Petitpierre (mise en scène)

Toutes les photos : La Co(opéra)tive / © Martin Argyrolo

PLUS D'INFOS sur le site de **LA CO(OPERA)TIVE** : http://www.lacoopera.com/la-dame-blanche-1-2

LIRE aussi **notre présentation du CARNAVAL de VENISE d'André CAMPRA** sur la scène du **Théâtre Impérial de Compiègne**, les 30 et 31 janvier 2025 : https://www.classiquenews.com/compiegne-theatre-imperial-campra-le-carnaval-de-venise-les-30-et-31-janv-2025-nouvelle-production-yvan-cledat-et-coco-petitpierre-il-caravaggio-camille-delaforge/

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. CAMPRA : Le Carnaval de Venise, les 30 et 31 janv 2025. Nouvelle production. Yvan Clédat et Coco Petitpierre / Il Caravaggio. Camille Delaforge.

CRITIQUE CD événement. MOZART : Le Devoir du premier

commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg, 1767). Gwendoline Blondeel, Adèle Charvet, Sargsyan, Mouaissia… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles

On avait en tête un enregistrement marquant de l'oratorio de jeunesse « *La Betulia Liberata* » (partition postérieure, créée 4 ans après *Le Devoir*, en 1771), témoignage légendaire par sa cohérence, son élan général, dans ce qui nous semblait une caractérisation palpitante des figures et personnages (version Vittorio Negri, 1976, à l'époque chez Philips). C'était alors une captivante révélation du style éblouissant du (très) jeune Wolfgang, à

peine adolescent et déjà porteur d'une hypersensibilité psychologique, orfévrant et la ligne vocale et l'écriture orchestrale, avec une subtilité inédite. A l'époque nous tenions là le son propre au jeune Wolfgang, à la fin de l'enfance, pré-adolescent…

Disons-le d'emblée, **la lecture de l'ensemble Il Caravaggio du « *Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots* » est aussi enthousiasmante : elle va même plus loin encore**. Le choix des voix dont la pétillante et bouleversante soprano **Gwendoline Blondeel**, la tenue de l'orchestre (entre souplesse et crépitements, rebonds et nuances intimes), la cohésion de la direction réalisent un enregistrement de référence. **Mozart adolescent n'a que 11 ans** quand il compose ce drame sacré (*geistliches singspiel*), – pour l'infect prince-archevêque de Salzbourg (Colloredo). Le jeune compositeur est déjà maître de l'écriture musicale à la mode alors (forme métastasienne privilégiant les arias *da capo*) ; il insuffle surtout une vivacité émotionnelle spécifique, totalement inédite. Voilà qui révèle un génie authentique qui, dès **mars 1767**, possède toutes les ficelles de l'écriture opératique. Et dans *Le Devoir,* toutes les infimes nuances de l'écriture ciselée de CPE Bach dont les oratorios concentrent le meilleur du courant « *Empfindsamkeit* » (/ sensibilité), en particulier « *Die letzten Leiden des Erlösers* » de la même période 1769.

Les rôles ici sont certes des allégories (l'Esprit chrétien, Miséricorde, Justice et l'Esprit du monde, ces deux derniers sont ici chantés par la soprano **Gwendoline Blondeel**) : ils débordent de vie et de sentiments, portés constamment par un

orchestre nerveux, élégantissime. Allaient ensuite s'enchaîner les ouvrages dramatiques comme *La Finta Simplice* (Salzbourg, 1769) dont tous les chanteurs avaient créé auparavant l'oratorio qui nous occupe. Chacun s'active, voire s'ingénie de subterfuges en péripéties (hautement dramatiques) pour édifier l'homme perdu. La Loi divine est dure mais juste et l'enveloppe musicale produite par Mozart la rend d'autant plus admirable. Chaque entité entend insuffler au Chrétien, trop tiède au début, la certitude de la foi et son devoir à suivre certains principes. L'écarter des voluptés trompeuses (activées par le séducteur Esprit du monde), se soucier de son salut… C'est le commandement le plus noble (du Décalogue): « *Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme…* ». Tel est le cheminement du Chrétien que l'obtention de la grâce (aux cotés du salut si nécessaire) préoccupe au plus haut point. L'obtention du salut et de la grâce marque les esprits dans une période tendue sur ce sujet, entre jansénistes et jésuites en Autriche. En dépit de l'enjeu spirituel du sujet, la langue de Mozart délivre un message fraternel et hautement humaniste.

Il Caravaggio / Camille Delaforge éblouissent en révélant le génie lumineux du premier Mozart à Salzbourg (1767)

De quoi ravir les auditeurs pour les célébrations de Pâques de mars 1767. A l'origine, la partition du jeune Wolfgang était destinée à la première partie du vaste oratorio programmé en 1767 sur le livret de Weiser ; les deux autres parties (perdues à ce jour) étant signées Michael Haydn et Adlgasser. L'écriture de Wolfgang exalte les aspirations de chacun, exprime au plus juste les émotions avec une sincérité

saisissante, en particulier dans les airs de La Justine Divine (pétillante, agile, lumineuse **Gwendoline Blondeel**, suscitant notre pleine enthousiasme dans son grand air n°3 « *Erwache, fauler knecht / réveille toi serviteur paresseux* », dont l'évocation de l'enfer est orchestralement et vocalement spectaculaire), comme de l'Esprit chrétien (**Artavazd Sargsyan** et son air non moins développé « *Manches übel will zuweilen / Certains maux requièrent parfois…* ») ; sans omettre le sujet de toutes les attentions, ce « serviteur paresseux », soit le Chrétien (excellent **Jordan Mouaussia**) qui s'extirpe du sommeil, et donc doit choisir sa voie et les valeurs jalonnant le chemin : « *Wie, wererwecket mich ? / Mais qui donc me réveille ?* » (récitatif accompagné annonciateur de tous les opéras à venir…).

La ***Sinfonia*** d'ouverture dépeint immédiatement, avec vitalité et finesse, le « buisson de fleurs »… La discussion entre les allégories se déploie alors que le Chrétien « tiède dort entre jardin et bois » ; a-t-il conscience de ce qui s'est dit pendant son sommeil ?, tout est là… Après l'air n°2, se réalise l'éveil du Chrétien (symboliquement à naître spirituellement) ; il est immédiatement assailli, tenté, séduit par les douces paroles de l'Esprit du monde qui le fait rêver en évoquant les délices et la volupté terrestre (air n°4)… D'ailleurs, à la fin de la partition de Wolfgang, le Chrétien a quitté la scène pour rejoindre les plaisirs qui l'attendent (et qui lui a tant loué l'Esprit du monde) ; alors que les 3 allégories, Justice divine, Miséricorde et L'Esprit chrétien s'entendent pour ne pas l'abandonner et le recueillir in fine dans le giron de Dieu en l'obligeant à son devoir …

Les récitatifs secs et accompagnés (aux moments forts), la parure instrumentale de chaque air sont superbement caractérisés ; flûtes, hautbois, bassons, cors… Il Caravaggio exprime l'éblouissante vitalité du jeune Mozart, apte à nourrir son drame, l'acuité de chaque péripétie, mais aussi la grande tendresse du jeune compositeur pour ses personnages, en

particulier dans la ligne du Chrétien, humain souvent apeuré, victime démunie, arrachée des bras de Morphée…



Tous les interprètes soignent leur partie, la cheffe d'**Il Caravaggio**, **Camille Delaforge** veille à l'unité, à l'allant formidable du plateau dans son intégralité. La proposition démontre la maturité artistique du collectif, son acuité expressive, sa force d'implication à nuancer chaque inflexion dramatique de l'œuvre.Saluons CVS Château de Versailles Spectacles d'avoir choisi d'enregistrer cette somptueuse production. L'enregistrement rétablit le génie mozartien dans son acuité sensible et expressive. Ce Devoir est un pur chef d'oeuvre enfin restitué dans sa finesse originelle. **Magistral** donc **CLIC de classiquenews**.

CRITIQUE CD événement. MOZART : Le Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg, 1767). **Gwendoline Blondeel**, Adèle Charvet, Sargsyan, Jordan Mouaissia… **Il Caravaggio, Camille Delaforge** (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – enregistré dans la salle des croisades du Château de Versailles, juin 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024**

VIDÉOS

TEASER – https://www.youtube.com/watch?v=wo1okN1Ur6s

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)
DIE SCHULDIGKEIT DES ERSTEN GEBOTS · K. 35 – (N°CD : CVS137)
Le Devoir du Premier Commandement – Oratorio créé le 12 mars 1767 à l'Archevêché de Salzbourg, sur un livret de Ignatz Anton von Weiser

Le jeune Wolfgang, âgé de 10 ans seulement, compose l'oratorio « Die Schuldigkeit des ersten Gebots (Le Devoir du Premier Commandement) » en 1767, alors qu'il est de retour à Salzbourg après une fabuleuse tournée en Europe avec son père Leopold et sa sœur. L'orchestration riche et variée révèle déjà le talent précoce de Mozart, utilisant l'instrumentation pour enrichir la narration musicale et accentuer les émotions du drame. Le livret met en scène un Chrétien tiède qui, grâce à la Miséricorde et la Justice divines, est ramené sur le chemin de la vertu par l'Esprit chrétien, face aux tentations de l'Esprit du monde. Camille Delaforge et Il Caravaggio soulignent avec grâce toute la science de l'harmonie du plus célèbre des musiciens.

Enregistré du 19 au 20 juin 2023 en Salle des Croisades du Château de Versailles.

_____

CLAP DE FIN pour l'enregistrement du Devoir du premier commandement, premier opéra de Mozart dirigé par Camille Delaforge

https://www.facebook.com/EnsembleIlCaravaggio/videos/clap-de-fin-pour-lenregistrement-du-devoir-du-premier-commandement-premier-op%C3%A9ra/1724366311334767/

D'autres critiques cd Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge, édités par **CVS Château de Versailles Spectacles** :

CRITIQUE CD événement. **Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge** (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-mademoiselle-duval-les-genies-ou-les-caracteres-de-lamour-il-caravaggio-camille-delaforge-2-cd-chateau-de-versailles-spectacles-mars-2023/

> *CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).*

CRITIQUE CD événement. **Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge** – 1 CD Château de Versailles Spectacles : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

> *CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles*

CHÂTEAU DE VERSAILLES, 16 nov 2024. MOZART : Le Devoir du premier commandement (1767). Il Caravaggio / Camille Delaforge

Il Caravaggio réalise l'opéra d'un Mozart de 11 ans, *Le Devoir du premier commandement*, son premier ouvrage lyrique, et celui ci, sacré. Le goût est encore celui de la Cour de Salzbourg, dirigée par Colloredo. Camille Delaforge, claveciniste et fondatrice de son ensemble Il Caravaggio, sur instruments d'époque, poursuit son travail au service des œuvres lyriques baroques et classiques.

Simultanément à un récent *Pygmalion* de Rameau (présenté entre autres au festival baroque de Pontoise, ce 19

oct), la cheffe et son éloquente troupe, déjà remarquée par plusieurs cd convaincants distingués par CLASSIQUENEWS, – dont les programmes » Héroïnes » et aussi » les Génies » de Mademoiselle Duval, recréés et enregistrés à Versailles en 2023- présente en 2024, également au Festival baroque de Pontoise, et à Versailles, *Le Devoir du Premier Commandement*, premier opéra d'un Mozart de onze ans. Adolescent surdoué, Mozart compose l'acte qui lui revient, au sein d'une commande du Prince Archevêque de Salzbourg (Colloredo) qui comprenait 3 actes, – les 2 autres, réalisés aux côtés du prodige, par Michael Haydn et Anton Cajetan Adlgasser… (aujourd'hui perdus).

Le sujet met en musique dans le respect du texte, les allégories du christianisme : il aborde aussi les thèmes de la justice divine et de la rédemption, thème essentielle de la croyance chrétienne. Wolfgang en réalise la musique en 1767, avec son père Léopold : déjà l'adolescent outrepasse une simple œuvre de commande (commande du Prince-Archevêque pour Pâques 1767) ; il maîtrise l'écriture orchestrale et vocale, assurant ainsi le passage du baroque au premier classicisme.

L'acuité et la profondeur psychologiques des personnages allégoriques, la finesse du regard mozartien sur l'intensité des passions voire des sentiments préfigurent le Mozart, mûr, accompli des opéras majeurs : Les Noces de Figaro, Don Giovanni, Cosi fan tutti… « Die Schuldigkeit des ersten Gebotes » réunit une distribution de premier plan : Gwendoline Blondeel, Julien Behr, Mathilde Ortscheidt, Jordan Mouaïssia. Le disque de l'opéra est annoncé sous le label CVS Château de Versailles Spectacles en mai 2024. Il permet d'approfondir encore notre connaissance du

premier Mozart, garçonnet saisissant par sa clairvoyance sur la psyché humaine comme source d'inspiration musicale et lyrique.

VERSAILLES, Chapelle Royale
Samedi 16 nov 2024, 19h
MOZART : ***Le Devoir du premier commandement***
« Die Schuldigkeit des ersten Gebotes » (Pâques 1767)



INFOS et RÉSERVATIONS directement sur le site de l'Opéra royal de Versailles / Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-le-devoir-du-premier-commandement/

Durée : 1h30 sans entracte
W.A. Mozart / K. 35 / Créé en 1767, Salzbourg – Geistisches Singspiel – Librettiste, Ignatz Anton von Weiser

Gwendoline Blondeel : L'esprit de la Justice, L'esprit du monde
Mathilde Ortscheidt : La Miséricorde
Julien Behr : L'Esprit du christianisme
Jordan Mouaïssia : Le Chrétien
Ensemble Il Caravaggio

Camille Delaforge, direction



Extrême onction, les 7 sacrements de Nicolas Poussin (DR)

approfondir

vidéos ***Die Schuldigkeit des ersten Gebotes*** / Le devoir du premier commandement, sur le site Il Caravaggio : https://www.ensembleilcaravaggio.com/mozart-die-schuldigkeit

CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

---

CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).

Récréation événement d'un « opéra-ballet » jamais joué depuis sa création le 18 oct 1736 : ***Les Génies*** de **Mademoiselle Duval [1714-1769]**. Enregistré en mars 2023 (Salles des Croisades du Château de Versailles), ce double CD dévoile un tempérament féminin totalement estimable et confirme l'engagement d'**Il Caravaggio** à défendre la vivacité d'une écriture qui, même précoce, maîtrise les défis du genre lyrique, entre autres par son rythme dramatique aussi foisonnant qu'habilement contrasté.

Claveciniste remarquée, Mlle DUVAL II (dite l'Aînée) révèle un tempérament foisonnant, inspirée visiblement par la lyre amoureuse et ses diverses facettes. Figure singulière, Mademoiselle Duval l'aînée est chanteuse, compositrice, claveciniste ; elle a pu comme Elisabeth Jacquet de la guerre avant elle [lire notre critique de *Céphale et Procris*, 1694], faire jouer son opéra au sein de la phallocratique Académie Royale de Musique : une prouesse qui mérite déjà une citation. Duval n'avait que 22 ans. Une exception inouïe et à la clé un succès : « Les Génies » furent joués 9 fois. Voilà qui éclaire le contexte musical d'un Rameau et de ses « Indes galantes », autre opéra-ballet à succès ; le genre plaît à la cour de Louis XV et chacune de ses 4 entrées autonomes, forme un épisode fermé sur lui-même, bien que tous brosse un portrait de l'amour à chaque fois en un lieu renouvelé.

C'est le même sujet que le ballet « Les Caractères de l'amour » de Colin de Blamont [1736] mais la singularité du livret de Fleury pour la Duval II est d'accorder l'amour aux éléments : ainsi paraissent en contrastes passionnés les Nymphes [eau], les Gnomes [terre], les Salamandres [feu], les Sylphes [air]. Autant de personnages exploitant dans la diversité requise, l'amour et ses dérives : dépit, haine, jalousie, colère (la violence particulièrement dévoilée pour la 3ème Entrées des Salamandres), passion, légèreté (4ème Entrée des Sylphes) … L'équivalent des dessins et compositions du peintre Boucher. **L'heure est à la volupté et aux plaisirs**, il est vrai pilotés et favorisés par la Pompadour ; même la Duval II fut impliquée dans le fameux « scandale du magasin » de 1732, où elle parut en tenue légère en compagnie de plusieurs messieurs dont Pancrace Royer, le danseur Dupré et le compositeur Campra… DUVAL, lascive et séductrice, probablement : elle dut quitter l'Opéra où elle était choriste depuis 1730. Elle réintégra l'institution en 1751 mais en fut renvoyée en 1754.

En dépit d'un texte trop convenu [qui n'a pas les attraits du livret de Fuzelier pour Rameau], le drame de Mademoiselle

Duvall convainc par sa séduction mélodique, la virtuosité des voix aiguës, la théâtralité des voix plus graves (cf la partie de Numapire, pour baryton-basse dans l'Entrée des Salamandres)… comme l'allant des danses, rehaussé voire concurrencées par le relief des chœurs qui expriment déjà une solide maîtrise musicale. Mademoiselle Duval reste classique et son style équilibré comme aimable rejoint la couleur générale de l'époque, celle alors incarnée par Campra, Mouret, Blamont. **Son modèle est plus lullyste que ramiste** : à tel point que le scandale d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau 3 ans avant [1733] ne semble guère avoir eu d'écho sur son écriture. Marie Leczinska commandera une reprise des *Génies* pour les soirées de ses appartement à Versailles [été 1738] avec les meilleurs danseurs et chanteurs de la troupe de l'Opéra, avec toujours étonnante claviériste au continuo, l'auteure Mademoiselle Duval II, sous la battue générale de Jean-Féry Rebel.

Tempérament précoce, Mademoiselle Duval l'Aînée éblouit dans le genre de l'opéra-ballet grâce à ses « Génies », foisonnants et volubiles, de 1736…



L'approche de l'ensemble **Il Caravaggio** est d'autant plus méritante qu'il a fallu reconstituer les parties manquantes, nombreuses concernant les cordes de l'Orchestre et les chœurs car ne subsistait en l'état qu'une partition d'époque réduite chant / continuo. Le résultat est là : inspiré, cohérent, suractif et juste. **Le Prologue** affirme le style très expressif et caractérisé de la compositrice. L'argument justifie peu à peu la réalisation qui suit dans cet esprit de divertissement propre à enchanter et séduire… (Air : « *Que la terre, que le feu…* » d'une écriture aérienne pour le coup, dévolue à la basse impliquée : **Guilhem Worms** en Zoroastre, magicien et démiurge convaincant (CD1, plage 4). Puis, s'affirme l'Amour et ses vocalises ardentes (« Accourez jeux charmants », manifeste idéal d'une Pompadour, maîtresse des plaisirs, – mélismes et vocalises entêtantes magnifiquement incarnées assénées par **Florie Valiquette**, au timbre charnu et très agile (plage 9).

Dans **la première Entrée (Les Nymphes)** qui évoque les hasards heureux d'un riant bocage, aspirations, élans et langueurs sont excellemment incarnés par le duo Léandre (le galant infidèle et très indiscret) et la principale Nymphe (**Anna Reinhold**) – bientôt furieuse en fin d'action. Côté musiciens d'**Il Caravaggio**, on remarque la souplesse dramatique, comme la belle cohésion de la sonorité de l'orchestre, soignant la caractérisation de chaque séquence… très belle *Passacaille* des Nymphes (plage 28), surtout la coupe frénétique des deux Tambourins, qui porte en réalité la fureur de la Nymphe (plage 31) ;

Emblématique **la 3ème Entrée (« les Salamandres »)** affirme la

justesse de la lecture. Le relief expressif de chaque figure féminine y est magistral. D'abord, c'est la belle plainte d'Isménide, implorante et douloureuse (**Marie Perbost**) ; un cheminement dans l'effusion impuissante et solitaire qui prend appui sur la passionnante caractérisation des héroïnes au timbre bien identifiable ; cela donne de l'épaisseur à chaque profil, en particulier ici, l'autorité furieuse puis compatissante de la même **Anna Reinhold** qui incarne une très convaincante Pircaride… Cette entrée vaut bien des opéras-ballets de la décade (1730), tant les situations s'enchaînent avec une économie délectable, un sens dramatique qui soigne la tension, les contrastes, dans cet esprit à la fois aimable et tout autant cynique ; car simultanément à Vivaldi et ses opéras sur la geste du Tasse (ses nombreux « Orlando »), Mademoiselle Duval semble comprendre comme peu, les vertiges et les rebondissements que cause un Amour capricieux, dût-il faire souffrir les coeurs trop tendres. Ici comem là, D'Italie à la Cour de Versailles, se déploie pertinent et mordant,un théâtre qui se fait labyrinthe de la souffrance amoureuse. La 3è Entrée ou « l'Amour violent » le démontre sans réserve.

Cécile Achille (l'Africaine) assure par son soprano souple et sensible l'incursion du sentiment amoureux plein de charme, alors qu'enragent les personnages qui en éprouvent la cruauté (Numapire et le chœur bien impliqué). — Frénétique est le saisissant Tambourin final qui exprime le déchaînement des éléments qui a précédé et qui comme une issue inéluctable, ravagé littéralement le rivage… le torrent de haine règne sur tout autre visage de l'amour. Instrumentistes et chanteurs en expriment la coupe vive, l'écoulement éruptif. Tout le collectif porte une énergie sanguine, frénétique, sauvage.



Par contraste, le début de **la 4ème entrée (Les Sylphes)** débute par une romance éthérée, amoureuse, de fait aérienne (récit et air du Sylphe du ténor bien articulé, intelligible **Paco Garcia**). Toute en légèreté, la Sylphide de **Florie Valiquette** incarne le sentiment badin, enivré qui prévaut dans ce dernier épisode, celui d'une séductrice qui apprend à son amant comment être idéalement volage. **Il Caravaggio** réussit d'autant mieux qu'outre l'expression de la badinerie fiévreuse, l'ensemble et sa directrice musicale, **Camille Delaforge** en expriment aussi l'urgence, l'impérieuse volonté de jouissance.

CRITIQUE CD, Mademoiselle DUVAL II : Les Génies ou les Caractères de l'Amour – Il Caravaggio, Camille Delaforge (2 cd Château de Versailles Spectacles n°121 – enregistré Salle des Croisades du Château de Versailles en mars 2023 / **CLIC de CLASSIQUENEWS** mars 2024 / Parution : février 2024)

PLUS D'INFOS sur le site du label Château de Versailles Spectacles : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1363/cvs121_2cd_les_genies

VIDÉO : *Les génies* de Mademoiselle Duval l'Aînée par Il

Caravaggio / Camille Delaforge

Approfondir

LIRE notre autre **critique CD IL CARAVAGGIO : Héroïnes** – 1 cd **Château de Versailles Spectacles** : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

---

ENTRETIEN avec CAMILLE DELAFORGE, directrice musicale de l'Ensemble Il Caravaggio, à propos du programme « Héroïnes »…

Inspirée par la peinture du peintre Caravage, aussi



révolutionnaire quepoétique, **Camille Delaforge** a choisi d'intituler son propre ensemble en hommage à ce génie du pinceau au début du XVIIè. Suivant l'exemple de ce créateur inclassable et inspirant, la claveciniste et directrice musicale de l'Ensemble Caravaggio prolonge l'esprit du clair-obscur et ce réalisme émotionnel nouveau qui fondent l'art Baroque. Entretien exclusif à l'occasion de la parution du programme « Héroïnes », une collection de pièces rares françaises qui illustre aussi l'évolution de la cantate baroque française… clair écrin pour la représentation des héroïnes en musique (Clorinde, Armide…). Si chacune souffre, il y a au terme de l'expérience, la joie d'un cœur vaillant qui est est allé jusqu'au bout de ses convictions (Lucretia)… Demain, Camille Delaforge rêve de diriger des opéras avec les chanteurs qui travaillent avec elle régulièrement. Une académie de jeunes chanteurs au sein d'Il Caravaggio va même voir le jour… (CD « Héroïnes », **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023**).

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez-vous choisi de baptiser votre ensemble « Il Caravaggio » ? A quel univers artistique / esthétique cela renvoie-t-il ?

CAMILLE DELAFORGE : Ce nom m'évoque immédiatement le clair-

obscur qui est un élément important dans l'interprétation de la musique baroque, à l'instar de cet élément technique dans la peinture du Caravage. Ce qui m'a cependant le plus marquée chez ce peintre est son rapport aux émotions charismatiques qui sont portées par les gens du peuple. Ces modèles, des gens de la rue, sont les muses de son art. En cela, la musique peut rejoindre cette volonté de vérité saisissante, en cherchant à parler avec sincérité à travers son interprétation tout autant qu'en s'intéressant aux formes musicales et à leur rapport au public de la musique classique (il y a plusieurs siècles tout comme à notre époque).

CLASSIQUENEWS : Le programme « Héroïnes » porte une signature artistique déjà très caractérisée. En quoi sur le plan instrumental et dans la conception du programme, le cycle est-il emblématique de votre ensemble ?



CAMILLE DELAFORGE : Il y a des pièces qui nous accompagnent pendant plusieurs années et c'est le cas de certaines œuvres de ce programme. J'ai découvert la Morte di Lucretia de Montéclair lors de mes études au CNSM et l'on peut dire que ce programme est tout d'abord le reflet de ces années à réfléchir sur cette pièce, tant je trouvais la forme, la tension dramatique, le sujet et l'écriture proposant une forme aboutie du genre de la cantate française. J'ai par la suite, voulu faire des recherches autour de la forme de la cantate en

France, en gardant ce qui caractérisait l'originalité dramatique de cette cantate : le choix d'une figure tutélaire, Lucrèce. En effet, on retrouve dans de nombreuses cantates les grands héros des mythes passés, Orphée, Roland, etc, mais il existe aussi des représentations des Héroïnes dans la littérature de cette époque et il a été passionnant de voir comment la musique représentait le charisme au féminin.
Ce disque rassemble également ce mélange des arts sacrés, savants et populaires en proposant, aux côtés de cette incroyable Armide trahie, la chanson de cette fillette dont l'amour est parti aux Amériques. Je trouve toujours pertinent de relier ce qui est exprimé par l'art populaire aux sentiments de la musique dite savante. On y voit les similitudes qui arrivent à ancrer les sentiments extrêmes des cantates de ce disque, dans un discours plus accessible et sincère. Enfin, ce disque rassemble la génération d'artistes, instrumentistes et chanteurs, que je trouve exceptionnels, et qui je l'espère, resteront des figures incontournables de l'ensemble.

Que ces figures soient un mythe ou une réalité,
ces héroïnes racontent toutes une histoire
où leur humanité est mise à mal

CLASSIQUENEWS : De quelles héroïnes s'agit-il ?

CAMILLE DELAFORGE : J'avais très à cœur de réfléchir aux parcours des héroïnes. Durant mon enfance, il existait très peu de figures féminines héroïques mises en valeur au cinéma,

dans les livres, dans tout ce qui faisait la culture. Quand je cherchais à m'identifier à un modèle, les héros masculins prenaient toujours le pas tant ils étaient valorisés dans notre société. En voyant ma fille, j'ai voulu réfléchir à cette posture dans la société afin de lui donner un imaginaire plus ouvert. Au final, le destin de ces femmes est très fort et même pour une enfant, il y a beaucoup de valeurs intéressantes à partager. J'ai donc cherché dans ce fil d'Ariane ce qui me semblait accessible et transposable à nos enjeux actuels, non pas pour opérer une transposition déplacée, mais pour saisir dans leurs contextes ce que ces femmes transmettaient à travers les générations. Que ces figures soient un mythe ou une réalité, ces héroïnes racontent toutes une histoire où leur humanité est mise à mal. Et pourtant, la grandeur de Lucrèce réside bien dans la musique finale de la cantate de Montéclair. Lorsque j'ai abordé cette œuvre, je ne comprenais pas la fin si joyeuse. J'avais presque (scandaleusement!) envie de la couper. A force de réflexion, j'ai compris que, bien au contraire, on ne pouvait pas s'en passer. C'était le sens du geste de Lucrèce : la joie de porter ses croyances jusqu'au bout, même si cela impliquait sa mort. C'est le principe fondateur de la foi du « Héros ». Ainsi, toutes ces femmes ont un trait caractéristique qui rend leur existence passionnante et leur mise en musique très intense.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous sélectionné les pièces de ce programme ? Quel est le lien qui fédère ainsi Dornel, Lully, Jacquet de la Guerre, Grandval, Montéclair…? Notez-vous une évolution dans l'écriture et la conception de la cantate française à travers le choix des auteur/es ainsi choisis ?

CAMILLE DELAFORGE : Tout d'abord, je sélectionne toujours du répertoire car la musique que j'y aperçois m'émeut, voire me bouleverse. C'est mon premier critère. Je n'interprète jamais du répertoire pour le plaisir intellectuel d'une redécouverte ou d'une originalité à faire découvrir. Il faut que la musique me transcende et que je veuille la jouer. Construire un programme et un disque, c'est pouvoir être en capacité d'écouter ces œuvres des dizaines, voire des centaines de fois, de pouvoir les ré-interpréter en concerts pendant des années. Autant vous dire qu'il faut tout de même être passionné par ce que l'on fait.
Une fois cette base posée, j'ai opéré une première sélection de répertoire (j'en choisis toujours beaucoup plus afin d'avoir plusieurs possibilités pour construire le programme) qui traitait du sujet des figures féminines tant en posture de guerrière, qu'en position de figure politique, des figures mythiques de magicienne, ou tout simplement des textes forts. J'avais en même temps l'envie d'explorer la vision d'une compositrice qui met en musique une figure féminine et c'est pourquoi Elisabeth Jacquet de la Guerre a rejoint le projet. Il n'y a pas vraiment de principe d'évolution entre ces différentes pistes. Je note surtout l'attachement des compositrices et compositeurs à explorer une caractéristique dans leur ouvrage : Montéclair y développe l'italien mélangé à la musique française et présente un cantate très classique en son genre même si la fin dont j'ai parlé précédemment est dramaturgiquement exceptionnelle. Dornel et Lully ont aussi tous deux leurs caractéristiques : Lully écrit sa cantate également en italien tandis que Dornel explore la mise en musique d'un personnage secondaire au drame pendant toute la cantate. Cela permet à l'auditeur de suivre le récit, la narration de la mort de Clorinde avec un regard distancié, comme si l'interprète de la cantate était lui-même le spectateur du drame.



CLASSIQUENEWS : Vers quelles directions allez-vous conduire votre ensemble ? Ce programme est-il l'amorce d'autres projets ?

CAMILLE DELAFORGE : J'ai toujours voulu diriger des opéras. Ce genre me fascine, de la période baroque jusqu'à nos jours. Cet art total qui demande des mois de préparation, qui met en jeu tant de corps de métier, je suis comme une enfant quand j'arrive sur un projet d'opéra. L'ensemble prépare son premier opéra en scène pour 2025 et nous venons d'enregistrer notre premier opéra de Mozart (Die Schuldigkeit des Ersten gebotes) à paraitre en 2024. Ce fût une expérience incroyable! J'aime construire les choses en prenant mon temps, et j'aime arriver sur un projet en me sentant capable d'en assumer tous les tenants et aboutissants. On dit souvent que la cantate est un

genre de petit opéra, alors j'ai peut-être construit ce projet pour respecter ma culture du petit pas par petit pas. Par ailleurs, je travaille toujours sur les genres vocaux, et à chaque production, je me réjouis de rencontrer de nouveaux chanteurs. Il s'agit ici de notre première collaboration avec Victoire Bunel, collaboration qui va perdurer dans notre prochain projet d'opéra en scène. Bien sûr, mes rencontres de coeur avec Anna Reinhold et Guilhem Worms datent de plusieurs années maintenant, mais je sais déjà que nous nous retrouvons également sur nos prochains projets, et cela me réjouit.
2024 verra également la naissance de l'Académie jeunes chanteurs d'Il Caravaggio. Huit chanteurs vont pouvoir rejoindre l'ensemble, se former et prendre part à certaines de nos productions dans un cadre professionnel. C'est l'occasion pour moi de porter cette jeune génération de chanteurs que je trouve exceptionnelle.

CLASSIQUENEWS : Avez vous une anecdote sur l'enregistrement et les sessions de travail qui lui sont liées ?

CAMILLE DELAFORGE : Les enregistrements sont toujours remplis d'anecdotes, et celui-ci n'a pas échappé à la tradition. Le premier jour d'enregistrement n'a pas eu lieu en temps voulu. La voiture transportant les instruments, les chanteurs et moi-même a eu un accident (que de la tôle froissée bien heureusement!) mais rien n'a pu arriver à temps et nous avons passé notre journée avec la dépanneuse et au garage! Heureusement, nous enregistrions dans le merveilleux château de Versailles où les équipes se sont tout de suite adaptées. Nous avons enregistré la nuit, au moment des tests pour les feux d'artifices nocturnes. Nous faisions de toutes petites prises car le bruit empêchait l'enregistrement de continuer,

mais nous courrions tous comme des enfants voir les feux au-dessus des jardins. C’est un souvenir épique!

Propos recueillis en sept 2023
Photos ©Julien Benhamou

CRITIQUE CD



LIRE aussi notre **critique du CD Héroïnes** par l’Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge, clavecin et direction / CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 :
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

L’ensemble « Il Caravaggio », dirigé par Camille Delaforge, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichement remarquable qui met en lumière le profil de deux héroɲnes tragiques et dignes : Clorinde et Lucretia / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l’attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs…

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

L’ensemble « Il Caravaggio », dirigé par **Camille Delaforge**, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichement remarquable qui met en lumière le profil de deux héroïnes tragiques et dignes : **Clorinde et Lucretia** / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l’attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs.
Bornant les années 1720, les deux partitions ainsi révélées, soulignent l’essor vocal en France après le règne de Louis XIV. L’ensemble Caravaggio très inspiré par les sources du Tasse et de L’Arioste, et dans le sillon des poètes

dramaturges dont Danchet, affirme une identité musicale, instrumentale et vocale de première valeur. Relief du continuo (qui ici vaut bien des orchestres fournis), attention des chanteurs aux sens du texte, tout coopère et s'accorde, faisant des séquences de somptueuses miniatures lyriques et dramatiques.

Clorinde, Lucretia, Procris, … Les nouvelles héroïnes révélées par l'ensemble Il Caravaggio

Sans décors ni costumes, le geste musical se concentre sur l'intensité du texte, la langue musicale ciselée de **Louis-Antoine Dornel** (ca 1680 – 1757) pour **Le Tombeau de Clorinde** (1723), et de **Michel Pignolet de Montéclair** (1667 – 1737) pour **La morte di Lucrecia** (qui reste son ultime cantate / Livre III, 1728).
Le plus méconnu, Dornel réinvente en réalité le cadre de la cantate, avec une rare pertinence comme un écho personnel et original au Tancrède de Campra (1702) : c'est ici par la somptueuse voix de basse-taille (baryton / **Guilhem Worms**) que s'exprime Argant, amant écarté de Clorinde (dans le roman source La Jérusalem délivrée du Tasse) et qui agit comme « l'historien », c'est à dire le narrateur. Les 3 airs offrent une incarnation passionnante à suivre, celle d'un amoureux éconduit qui aime toujours celle qui est désormais morte au combat ; où le désir intact se fait chant guerrier : l'ardeur au combat s'assimilant à l'acuité du sentiment amoureux.

Dornel sculpte la passion guerrière du chevalier, âme inconsolable de la perte de celle qu'il aime, Clorinde (elle a succombé sous les coups du chevalier chrétien Tancrède). L'échelle des passions verse de la déploration initiale (1er

air) à une rage vengeresse (2è air), de plus en plus déterminée, dont la cible est Tancrède : voix ample, articulée, proche du texte, **Guilhem Worms** projette le texte tout en incarnant les ressentiments du chevalier à la fois éploré et furieux. Le baryton sait ailleurs nuancer une lyre plus attendrie dans la chanson béarnaise anonyme qui chante la souffrance amoureuse d'une fillette blonde de quinze ans : dépit langoureux, solitude nostalgique, la basse-taille cisèle le texte avec un mordant délectable comme enivré.

Avant de triomphé à l'Opéra avec sa Jephté de 1732, **La Lucretia** de **Montéclair,** permet au compositeur, contrebassiste à l'Opéra, d'affirmer une autre modulation dans l'originalité ; c'est un long monologue pour voix seule, tragique, pathétique avec sa morale finale (le dernier récitatif). Italien dans le style (et la langue), Montéclair offre lui aussi une somptueuse opportunité pour la chanteuse (ici **Victoire Bunel**), d'incarner l'héroïne romaine, épouse du futur consul Collatinus, Lucretia, violée par le fils du roi, Tarquin. Digne, Lucretia se donne la mort plutôt que survivre à la honte et au déshonneur. Montéclair analyse et interroge le vertige qui déchire son héroïne, entre sa résolution à mourir et le regret de quitter ce qu'elle a aimé. Le point culminant de ce parcours tendre et sombre à la fois, est le dernier récitatif funèbre, dont la gravitas pergolésienne indique le tempérament opératique de l'auteur, digne serviteur de celle qui même morte, demeure victorieuse au Capitole.

Dès le premier récitatif, la soprano **Victoire Bunel** exprime toute la passion et les forces engagées qui animent l'encore digne Lucretia, en vérité intérieurement détruite, à l'adresse de celui qui l'a violée, l'indigne et fuyant Tarquin. **Le soprano ardent, articulé de Victoire Bunel** communique la dévastation d'un coeur qui a tout perdu (« Dove vai » / où vas-tu ?). Le chant dessine une surenchère de sentiments exacerbés que les instruments ravivent constamment (superbe premier violon) avec nuances et finesse intérieure (contrastes

maîtrisés dans le 2è air : « Coraggio, miei Spirti » / Courage mes esprits), jusqu'au suicide, assumée, droit, inéluctable avec une conscience saisissante, inflexible (3è air : « Assistemi, oh Dei » / Assistez-moi, O Dieux) : lente descente dans la mort espérée. Les instrumentistes d'Il Caravaggio dessinent ensuite le tombeau pour celle qui sut recouvrer son honneur… L'implication des interprètes s'avère aussi juste que percutante, restituant aux mânes sacrifiées de la suicidée admirable, sa gloire posthume.

En ajoutant des extraits du **Ballet des amours déguisés de Lulli** (1664) – avec le mezzo expressif d'**Anna Reinhold**, Camille Delaforge souligne combien le style italien est un modèle incontournable alors qu'à Versailles et à la Cour de Louis XIV, l'opéra n'existe pas encore ; l'Italie ressuscite encore chez Montéclair, ardent partisan des goûts réunis. Italophile aussi, **Elisabeth Jacquet de la Guerre** a œuvré pour l'introduction de la cantate italienne en France : les extraits de son opéra **Céphale et Procris** (1694), premier drame lyrique composé par une femme à l'Académie royale, révèle plus qu'un talent à l'opéra : un génie féminin qu'il est temps de réévaluer à sa mesure, ici, mieux inspiré encore que Lully – l'air / prière, lamento « Lieux écartés » de inconsolable Procris (début acte II) est un modèle du genre par l'éloquence de la musique et le raffinement juste de sa prosodie.

La carte expressive et sonore de l'ensemble dirigé par **Camille Delaforge** franchit un palier supplémentaire dans la caractérisation la mieux ouvragée : les deux voix accordées, attendries (Victoire Brunel et Guilhem Worms) renforcent ce jeu des contrastes (vocaux et instrumentaux) qui souligne la justesse poétique du texte « Nos esprits libres et contents » du Ballet de la Reine (1609) ; pièce finale de ce somptueux programme qui en parlant de cœur, touche l'âme. Ce dernier volet (où un couple épargné, conscient, savoure d'être à l'abri des fureurs de l'amour – et des flèches du dieu Cupidon-) témoigne d'un geste musical d'une indiscutable

sincérité.
Au plaisir de la découverte, les musiciens d'Il Caravaggio, ajoutent l'argumentation d'interprètes très convaincus, engagés dans un programme aussi original que cohérent. Passionnant.

Critique CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles – Collection La Chambre des Rois n°10 – ref. : CVS090- Enregistré au Château de Versailles en déc 2021 (Salle Marengo) – Cantates et Symphonies de Lully, Jacquet de la Guerre, Montéclair, Dornel, Grandval… Victoire Bunel · Anna Reinhold · Guilhem Worms / Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – Clavecin & direction. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 –** PLUS D'INFOS sur le site de l'Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge **:** **https://www.ensembleilcaravaggio.com/disque-heroines**

TEASER VIDÉO : HÉROÏNES, Cantates françaises | CD – Label Château de Versailles Spectacles :

Ensemble Il Caravaggio :